


*Olga Stepanova*

Membre associée du Centre pluridisciplinaire « Pléiade »  
Université Paris 13

 <https://orcid.org/0000-0002-7892-1710>  
[olga.stepanova@univ-paris8.fr](mailto:olga.stepanova@univ-paris8.fr)

## Comment les jeunes parlent d'amour dans les banlieues littéraires

### RÉSUMÉ

Le parler des jeunes qui se développe intensément dans les banlieues depuis les années 90 trouve sa place dans le roman contemporain. Les auteurs analysés se focalisent sur les contraintes sentimentales que les adolescents rencontrent dans les banlieues avec leurs codes et leurs rites. La recherche, qui s'inscrit dans les études de genre, révèle la tension entre le sentiment d'amour que l'adolescent a du mal à verbaliser et l'acte sexuel associé à la transgression d'un tabou côté filles et à l'affirmation de la masculinité côté garçons. Les garçons adoptent un comportement sexuel agressif, cachent ou dominent les sentiments perçus comme un signe de faiblesse. Chez les filles la sexualité provoque un sentiment de culpabilité en raison d'une domination masculine abusive, de la violence sexiste et sexuelle envers elles. Pour gagner en liberté et en respect elles deviennent aussi viriles que les garçons. L'amour est un thème relativement nouveau dans la représentation de la banlieue qui n'est plus uniquement considérée comme un lieu de violence, de conflit mais aussi comme un univers relationnel complexe.

**MOTS-CLÉS** – roman contemporain, langage des banlieues, sexualité adolescente, études de genre

### About Youth Love in the Fictional Suburbs

### SUMMARY

The youth language located in the suburbs since the '90s finds its place in the contemporary novel. The *authors chosen for analysis* focus on sentiment constraints that adolescents confront in the suburbs with its codes and rites. The research in gender studies reveals a tension between the adolescent's feeling of love that is difficult to confess and the sexual act associated with a taboo transgression for the girls and manifestations of masculinity for the boys. The boys tend to engage in sexually aggressive behavior, and hide or dominate their feelings seen as a weakness. The girls feel ashamed and guilty about their sexuality because of men's dominant position and the violence against them. In order to get freedom and respect, the girls become as virile as the boys. The theme of love is relatively new in the representation of suburbs that are no longer considered only as a place of violence, insecurity, and conflict but also as a complex universe of relationships.

**KEYWORDS** – contemporary novel, language of suburbs, adolescent sexuality, gender studies

## Introduction

L'argot classique a disparu en laissant un héritage dans le français branché pratiqué par différentes couches de populations. Le parler des jeunes qui se développe intensément dans les banlieues depuis les années 90 est un sous-ensemble du français branché (Verdelhan-Bourgade, 1991 : 67 ; Merle, 1999 : 8-9). Appelé « langage tchatché de banlieue » (Pierre-Adolphe, Mamoud, Tzanos, 1995), « nouveau français » (Boyer, 1997), « français contemporain des cités » (Goudaillier, 2002), « *youth language* » (Gadet, 2003), « *urban youth language* » (Kiessling, Mous, 2004), « langue des cités » (Auzanneau, 2009), « *urban language* » (Beck, 2010), il trouve logiquement sa place dans le roman contemporain qui vise à cerner la psychologie des adolescents.

Les auteurs des trois romans choisis pour l'analyse se questionnent sur le sentiment d'amour chez l'adolescent difficile à avouer dans l'espace de la banlieue avec ses codes et ses rites. Le roman de l'ancien instituteur Pierre Bottero *Tour B2 mon amour* sorti en 2004 s'apparente à une parabole, à un récit allégorique où les événements quotidiens servent à démontrer que la seule vérité est l'amour. Le personnage principal Tristan habite avec sa mère dans une tour de banlieue. Sa vie est perturbée par l'apparition de Clélia qui déménage, avec son père écrivain, d'une maison à la campagne pour un appartement d'une cité HLM. Par ses lectures romanesques, la jeune fille hypersensible et complètement en décalage avec son nouvel environnement, réussit à conquérir le cœur de Tristan. À l'exemple d'une histoire d'amour l'auteur montre une pression insidieuse dans les cités : la difficulté, vis à vis des copains et même de soi-même, d'afficher ses sentiments, d'oser aimer. Si le personnage de Tristan est crédible (un ado des cités influençable), celui de Clélia est un peu plus difficile à croire. Le roman revisite de manière contemporaine les mythes classiques de la littérature, avec des références à *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (Clélia et Fabrice) et à *Tristan et Iseult* pour prouver que les cités ne sont pas des lieux exclus de belles histoires.

Le roman de Faïza Guène *Kiffe kiffe demain* sorti la même année est écrit sous forme d'un journal intime. L'auteure raconte, à travers le personnage de Doria, la vie d'une fille d'immigrés en banlieue parisienne. Elle livre d'une façon presque quotidienne ses expériences, ses pensées sur le monde qui l'entoure. Elle y parle de ses problèmes familiaux, de l'amour, de la vie au lycée. Faïza Guène est une écrivaine française d'origine algérienne qui est née en 1985 à Bobigny et a grandi dans la cité des Courtilières à Pantin. Le roman *Kiffe kiffe demain*, plein de poésie et d'humour, est son premier livre et le titre est un jeu de mots entre *c'est kif-kif* 'c'est la même chose' et *kiffer* 'aimer'. Si au début de l'histoire chaque jour dans la vie de Doria ressemble à un autre, à la fin, l'amour lui redonne le goût de vivre, la remplit de bonheur. Traduit en vingt-six langues, le roman attire l'attention des chercheurs qui l'étudient sous différents aspects : les traits de l'oralité (Sourdou, 2009), la représentation de la communauté maghrébine (Aronsson, 2012), les

enjeux de la traduction du vocabulaire des banlieues (Aronsson, 2015 ; Lievois, Nouredine, Kloots, 2018).

*Le roman de Pauline* de Calixthe Beyala (2009), une romancière franco-camerounaise, aborde un thème inédit dans la littérature française, celui de la jeunesse noire de banlieue frustrée par un environnement socio-familial défavorable et l'absence de points de repère. À 14 ans la petite métisse vit entre sa famille – une mère négligente et un frère délinquant – et son petit copain brutal qui la trompe. Elle ne va plus à l'école et passe ses journées dans la rue. Après la rencontre avec Mathilde, une professeure de français qui décide de l'héberger, Pauline se met à découvrir un monde autre que la violence : la complexité des sentiments et la difficulté d'aimer.

L'objectif de la recherche, qui s'inscrit dans un vaste champ d'études de genre, consiste à observer les rapports entre les sexes dans la banlieue, leur influence sur la construction de l'identité des adolescents, la façon dont ceux-ci expriment leurs affections. La recherche s'articule autour de l'hypothèse que la tension entre les deux sexes est due à une domination masculine abusive.

## 1. Les mots d'amour dans les romans

Le thème de l'amour est au cœur de la fiction moderne qui touche la sensibilité, incite à la rêverie, à la mélancolie. Les mots qui font partie du champ lexical de l'amour évoquent la joie, le plaisir, des effets semblables à ceux de la consommation de drogues : *être accro* 'être amoureux', *être en kiffe*, *kiffer* 'aimer' (référence aux effets du *kif*, chanvre indien), *délire* 'passion'. À côté des mots qui désignent le sentiment d'amour, il y en a d'autres pour dire les émotions occasionnées par l'amour : *affiche* 'honte d'attirer l'attention d'une façon négative' (emploi métaphorique de l'expression du monde du spectacle *être à l'affiche*).

Comme pour les garçons l'amour est associé au désir sexuel, à une expérience corporelle, les mots pour désigner l'acte sexuel abondent dans leur vocabulaire : *se faire*, *se taper*, *baiser* 'posséder sexuellement'. Ce vocabulaire est emprunté par les filles qui imitent la conduite masculine, s'en servent pour se protéger, se faire accepter dans la banlieue.

Enfin, les jeunes utilisent des mots qui n'ont pas de rapport direct à l'amour mais permettent d'en parler d'une manière périphrastique : *chourer* 'voler' dans l'expression *chourer le cœur* chez Bottero (« Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? [...] Que Clélia était la bonne, celle qui t'avait chouré le cœur ? » (Bottero, 2017 : 121-122) ou *ne pas calculer* 'ne pas prêter attention' pour exprimer l'indifférence chez Guène :

Je me suis dit que quand il reviendrait, je serais capable de lui dire mes sentiments qui s'embrouillent chelou à l'intérieur de moi. Bref, j'étais prête quoi... Et lui, ce petit con acnéique, il revient de vacances tout bronzé et il me connaît plus. Oui, depuis que Nabil est revenu de Djerba, il me calcule plus (Guène, 2010 : 146).

L'amour est resté longtemps un tabou dans la banlieue avec un mélange de traditions portées par les parents de certaines communautés et des réputations orchestrées par les garçons qui se croient propriétaires des filles. Ces obstacles sont renforcés par la structure des quartiers isolés, repliés sur eux-mêmes. L'amour ne s'y affiche pas, reste clandestin et, par conséquent, difficile à dire, ce dont témoigne la quantité infime de mots pour exprimer les sentiments. Une prédominance évidente de mots désignant les pratiques corporelles dans le vocabulaire des jeunes met en avant son caractère masculin. Les filles s'approprient le vocabulaire des garçons comme elles s'approprient leur tenue et leurs modes de réaction.

## 2. Les codes d'amour en banlieue

Les publications consacrées à l'amour dans la banlieue (Darrault-Harris, 2001 ; Clair, 2008 ; Sciara, 2011) font ressortir les comportements spécifiques chez les adolescents et les codes qui leur sont imposés. Elles s'inscrivent, d'une part, dans les études sur la culture juvénile (Lepoutre, 1997 ; Benghozi, 1999 ; Schmid-Kitsikis, 2001 ; Borten-Krivine, Winaver, 2001 ; Mimoun, Etienne, 2001 ; Braconnier, 2005) et, d'autre part, dans les études de genre qui ne considèrent pas les pratiques sociales d'un point de vue neutre, mais visent à tenir compte des différences des rôles, des images, des représentations sociales et des pratiques langagières des deux sexes (Michel, 1999 ; Amara, 2003 ; Cacouault-Bitaud, Mosconi, 2003 ; Fize, 2003 ; Moïse, 2003).

L'amour dans les banlieues, où les filles ont besoin de passer inaperçues et où les garçons se font une réputation de racailles, est longtemps resté un impensé. Dans une banlieue machiste, être un garçon, c'est la norme, tandis qu'être une fille est un inconvénient, un sujet de reproches. Doria, chez Guène, a du mal à assumer qu'elle est une fille : « J'aurais bien aimé être un garçon. Mais bon, il se trouve que je suis une fille. Une gonzesse. Une nana. Une meuf quoi. Je finirai par m'y habituer » (Guène, 2010 : 170).

Les filles sont tiraillées entre le sentiment d'appartenance au quartier et des valeurs individuelles parmi lesquelles la réussite sociale et familiale est essentielle. Une fille « bien » est associée à une image de vertu sexuelle, image qui est cultivée dans les communautés musulmanes où les comportements sexuels en dehors du mariage sont condamnés. De honte et de peur, Doria garde secret son premier baiser avec Nabil venu l'aider à faire ses devoirs : « L'histoire de la bouche de Nabil, personne n'est au courant. Trop l'affiche. Même pas Mme Burlaud et surtout pas Maman. Si elle apprend ça, elle me tue » (Guène, 2010 : 99).

Les filles dans la banlieue sont sous le contrôle de leurs pères et de leurs grands frères préoccupés de préserver leur virginité. Elles sont dominées physiquement, moralement, limitées dans leurs déplacements en dehors du quartier. Doria raconte l'histoire de sa voisine Samra qui est détenue prisonnière dans son appartement :

« Dans leur famille, les hommes, c'est les rois. Ils font de la haute surveillance avec Samra et la mère ne peut rien dire, rien faire. À croire que c'est vraiment la poisse d'être une fille » (Guène, 2010 : 91).

Les filles sont victimes d'une ambivalence liée à leur anatomie, leur intimité : d'une part, il faut rester vierge pour épouser un jeune homme mais, pour le garder, il faut correspondre à ses fantasmes, lui permettre des caresses brutales. Pauline, chez Beyala, subit en permanence la conduite agressive et violente de son fiancé qui est en décalage avec sa représentation des relations amoureuses :

Il m'a attrapée par mon col de chemise, m'a tirée brutalement vers lui. J'ai fait comme la blonde des séries, je me suis abandonnée, le dos cassé de telle sorte que mes cheveux flottent dans le vent. Il me saisit la gorge, il sert fort, fort, fort, je sens la mort battre sous mes tempes. Il pointe un doigt sous mon sein gauche. – Si tu te conduis comme une salope devant tout le monde, je te bute (Beyala, 2009 : 63).

Afin de s'imposer dans l'univers masculin, de gagner en liberté et en respect, les filles deviennent aussi viriles et violentes que les garçons. Clélia, chez Bottero, adopte le langage des banlieues pour exprimer une menace d'agression à l'adresse de chacun qui s'interposera entre elle et Tristan : « – Ça roule, Mourad, affirma-t-elle, tout est nickel maintenant. Tristan est comme il est, mais c'est mon keum et je le garde, quitte à tataner le blaireau qui voudrait se mettre entre nous ! Tu peux faire passer le message ? » (Bottero, 2017 : 153).

Pauline, chez Beyala, se rebiffe aussi : elle exige que le gars du quartier qui a arraché le sac de sa professeure lui rende au moins les clés de l'appartement et fait face à son fiancé furieux de son action : « Il a levé la main, je crois qu'il va me caresser, mais il me gifle. – Comment oses-tu te mêler des affaires de mecs ? [...] Reviens ici, sale pute de négresse ! crie Nicolas. – Non ! J'en ai assez ! Puis je ne suis pas ta pute » (Beyala, 2009 : 66).

La conduite virile des filles qui se révèle dans des échanges musclés résulte d'un climat de tension et d'oppression. Les rapports amoureux deviennent des rapports de force : les filles revendiquent leur égalité tandis que les garçons imposent leur domination par des violences physiques et verbales. Des insultes et des commentaires désobligeants portant sur la sexualité des filles (*pute, salope*), bien que passés dans le langage courant et banalisé, montrent clairement la position des filles dans la hiérarchie masculine mais aussi trahissent la frustration des garçons face à la virilisation des filles.

Autant les filles doivent rester dans la discrétion sexuelle, autant les garçons doivent garder la discrétion de leurs sentiments. Pauline, chez Beyala, remarque avec amertume qu'à Pantin, il est « plus facile de gifler une nana que de lui dire je t'aime, plus facile de la violer que de lui dire je t'aime » (Beyala, 2009 : 26).

Un garçon qui parle des rapports sexuels fait preuve de sa virilité, celui qui parle d'amour devient l'objet des moqueries car l'expérience amoureuse est vécue comme une manifestation de faiblesse qu'il faut surmonter. Dans le roman de

Bottero, Tristan qui accepte de consacrer à Clélia l'heure de permanence subit les moqueries de son camarade de classe Saïd : « – Je le crois pas ! tonitrua-t-il. Tristan a flashé sur Stendhal ! Tu veux lui chourer sa veste ou quoi ? » (Bottero, 2017 : 31).

Le copain le plus proche de Tristan, Mourad, lui rappelle que « les filles, c'est utile », « mais d'une façon précise et limitée » (Bottero, 2017 : 57). Les filles sont considérées comme une source de plaisir passager, une conquête pour gagner le respect des pairs. Sous la pression de Mourad et de peur pour sa réputation dans la cité, Tristan annonce aux copains qu'il a eu des rapports sexuels avec Clélia. Il s'incline devant les codes de banlieue selon lesquels les rapports sexuels réels ou fantasmés sont encouragés comme preuves de masculinité :

– Alors, tu me rassures et on n'en parle plus, d'accord ? Tu te l'es tapée ? Tristan serra les dents. Il se sentait pris au piège sous le regard impénétrable de Mourad et celui, goguenard, de Cédric. Il aurait voulu les envoyer paître, les oublier pour retrouver Clélia et sa sérénité. Il en était incapable. – Bien sûr que je me la suis tapée. Tu me prends pour qui ? (Bottero, 2017 : 110).

La virilité qui passe par des démonstrations corporelles et verbales d'autorité et de pouvoir est exacerbée dans les banlieues avec leurs rites initiatiques dans les risques à prendre. Dans un contexte socioéconomique dégradé où les garçons sont en échec scolaire, sans perspective d'emploi, leur masculinité est remise en cause, surtout dans les communautés musulmanes avec leurs valeurs patriarcales dominantes. La force physique n'étant plus liée au travail, elle ne représente pas à elle seule la masculinité. L'absence de reconnaissance sociale favorise l'agressivité et la violence utilisées pour s'affirmer dans le groupe. La violence est l'unique forme d'expression des sentiments qu'ils connaissent faute d'éducation sexuelle. C'est aussi un moyen de contrôle par culpabilisation car, d'une part, ils veulent voir à leurs côtés une fille sexuellement attirante et, d'autre part, ne tolèrent pas qu'il s'agisse de leur copine ou de leur sœur.

Le manque de virilité ne suscite que du mépris pour le transgresseur des codes. Dans son analyse de *La Chartreuse de Parme*, Tristan traite Fabrice de « lavette » et de « pauvre type » qui n'est pas digne de Clélia :

– C'est elle qui prend tous les risques, qui se sacrifie, qui manque à sa parole parce que cet imbécile n'a pas assez de couilles, pardon, de courage, pour prendre les décisions qu'il faut [...] Il la séduit, il lui fait miroiter le bonheur et, quand il faut agir en homme, agir tout court, il se dégonfle (Bottero, 2017 : 100-101).

Les auteurs des trois romans montrent la tension entre le sentiment d'amour que l'adolescent a du mal à verbaliser et l'acte sexuel associé à la transgression d'un tabou côté filles et à l'affirmation de la masculinité côté garçons. Les codes de banlieue imposent des contraintes sentimentales que les adolescents surmontent à la recherche de l'amour.

## Conclusion

Les auteurs des romans contemporains abordent le côté romantique de l'amour qui n'est pas très cultivé dans la banlieue. L'expression des affections dans l'espace clos de la banlieue est influencée par les codes socioculturels, les rumeurs, la peur des sanctions. Les garçons sont contraints d'adopter un comportement sexuel agressif, de cacher ou de dominer leur sentiment d'amour qui apparaît comme une faiblesse. La démonstration de force et de pouvoir qui aboutit souvent à la violence reste le moyen essentiel d'affermir leur masculinité.

Chez les filles, la sexualité provoque un sentiment de culpabilité, d'inquiétude en raison d'une domination masculine abusive, de la violence sexiste et sexuelle envers elles. Les filles se rebellent en s'appropriant le langage et les modèles de conduite masculins. La masculinisation des filles est liée à l'excès de virilité chez les garçons, à leur machisme.

Le thème de l'amour reste nouveau dans la représentation de la banlieue qui n'est plus considérée comme un lieu de violence, d'insécurité et de conflit mais aussi comme un lieu de tension entre les sexes qui attire de plus en plus l'attention des médias, de chercheurs, d'écrivains ou de réalisateurs.

## Bibliographie

- AMARA, Fadela (2003), *Ni putes ni soumises*, Paris, La Découverte
- ARONSSON, Mattias (2012), « Trahison, hypocrisie et violence – la représentation de la masculinité musulmane dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène », *Moderna Språk*, Institutionen för moderna språk, vol. 106, n° 2, p. 1-16
- ARONSSON, Mattias (2015), « Faïza Guène chez les Vikings : quelques réflexions à propos de la traduction suédoise d'un discours argotique et "beur" », *Moderna Språk*, vol. 109, n° 1, p. 30-49
- AUZANNEAU, Michelle (2009), « "La langue des cités" ? Contribution pour la libération d'un mythe », *Adolescence*, vol. 27, n° 70-4, p. 873-885
- BECK, Rose-Marie (2010), « Urban Languages in Africa », *Africa Spectrum*, vol. 45, n° 3, p. 11-41
- BENGHOZI, Pierre (1999), *Adolescence et sexualité : liens et maillage-réseau*, Paris, L'Harmattan
- BEYALA, Calixthe (2009), *Le roman de Pauline*, Paris, Albin Michel
- BORTEN-KRIVINE, Irène, WINAVER, Diane (2001), *Ados, amour et sexualité : version fille*, Paris, Albin Michel
- BOTTERO, Pierre (2017), *Tour B2 mon amour*, Paris, Flammarion
- BOYER, Henri (1997), « "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités" », *Langue française*, vol. 114, n° 1, p. 6-15
- BRACONNIER, Alain, dir. (2005), *L'adolescence aujourd'hui*, Ramonville Saint-Agne, Erès
- CACOUAULT-BITAUD, Marlaine, MOSCONI, Nicole (2003), « Filles et garçons pour le meilleur et pour le pire », *Travail, genre et société*, n° 9, p. 35-37
- CLAIR, Isabelle (2008), *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin
- DARRAULT-HARRIS, Ivan (2001), « Des mots et d'aimer. Dire l'amour, la sexualité : énonciations adolescentes », *La lettre du GRAPE*, n° 45, p. 61-65



- FIZE, Michel (2003), *Les pièges de la mixité scolaire : réussite des filles et échec des garçons, désarroi des élèves et déprime des enseignants, comportements sexistes et violences sexuelles*, Paris, Presses de la Renaissance
- GADET, Françoise (2003), « Youth language in France : forms and practices » in *Jugendsprachen – Spiegel der Zeit*, Actes du colloque de Wuppertal (E. Neuland éd.), Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 77-89
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *Linguistique*, vol. 38, n° 1, p. 5-24
- GUÈNE, Faïza (2010), *Kiffe kiffe demain*, Paris, Librairie Arthème Fayard
- KIESSLING, Roland, MOUSS, Maarten (2004), « Urban Youth Languages in Africa », *Anthropological Linguistics*, vol. 46, n° 3, p. 303-341
- LEPOUTRE, David (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob
- LIEVOIS, Katrien, NOUREDDINE, Nahed Nadia, KLOOTS, Hanne (2018), « Le lexique des jeunes des cités dans *Kiffe kiffe demain* : choix traductifs en arabe, espagnol et néerlandais », *Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 31, n° 1, p. 69-96
- MERLE, Pierre (1999), *Le prêt à parler*, Paris, Plon
- MICHEL, Luce (1999), *Adolescentes et violentes*, Paris, Michalon
- MIMOUN, Sylvain, ETIENNE, Rica (2001), *Ados, amour et sexualité : version garçon*, Paris, Albin Michel
- MOÏSE, Claudine (2003), « Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ? », *La lettre de l'enfance et d'adolescence*, vol. 51, n° 1, p. 47-54
- PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max, TZANOS, Georges-Olivier (1995), *Le Dico de la banlieue*, Boulogne, La Sirène
- SCHMID-KITSIKIS, Elsa (2001), *La passion adolescente*, Paris, In Press
- SCIARA, Louis (2011), *Banlieues : pointe avancée de la clinique contemporaine*, Toulouse, Erès
- SOURDOT, Marc (2009), « Mots d'ados et mise en style : *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène », *Adolescence*, vol. 70, n° 4, p. 895-905
- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle (1991), « Procédés sémantiques et lexicaux en français branché », *Langue française*, vol. 90, n° 1, p. 65-79

**Olga Stepanova** – auteure de la thèse de doctorat en linguistique « Analyse stylistique des lexèmes argotiques utilisés dans le théâtre et le cinéma contemporains français » soutenue à l'Université Paris Descartes sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier. Ses recherches portent sur le langage des jeunes à travers la littérature et le cinéma. Au sein du Centre pluridisciplinaire *Pléiade* (Paris 13) elle travaille sur le concept de plurimédialité qui consiste à décliner l'œuvre sur différents supports.